

association pour la  
danse contemporain  
genève

**adc**

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon\_ **Cindy Van Acker** \_Trisha Brown Dance  
Company\_ Marie-Caroline Hominal\_ Kaori Ito\_ Marco Berrettini\_ Lisbeth Gruwetz\_  
Sarah Ludi\_ Foofwa d'Imobilité\_ Alexandra Bachzetsis\_ La Ribot/Mathilde Monnier\_  
Kylie Walters\_ Festival Modul Dance\_ Daniel Linehan

Dossier de presse

**CINDY VAN ACKER**  
**Cie Greffe**  
Drift

Salle des Eaux-Vives  
du 24 octobre au 3 novembre 2013 à 20h30  
samedi à 19h  
dimanche à 18h  
relâches lundi et mardi

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de  
la représentation du 25 octobre

Atelier d'écriture animé par Manon Pulver, le  
vendredi 1er novembre autour du spectacle  
de Cindy van Acker



© Louise Roy

**Contact**

Cécile Simonet  
cecile.simonet@adc-geneve.ch  
022 329 44 00

[www.ciegreffe.org](http://www.ciegreffe.org)

## PRESENTATION

### Les origines du Drift

Le mot « drift » signifie aussi bien la « dérive », en anglais, que « la colère », « l'ardeur » ou « la pulsion » en néerlandais. En français, c'est un terme dans le domaine scientifique de la géologie, qui désigne les matériaux charriés par les glaciers. Tous dérivent d'une même étymologie indo-européenne : le « drift » est ce qui pousse, provoque et conduit l'action, mais il deviendra, par les mystères de l'évolution linguistique, ce qui la subit. Un des derniers sports automobiles à la mode traduit d'ailleurs « drift » par « dérapage contrôlé » : glisser dans la maîtrise, dériver sans perdre pied.

L'idée est la même: le « drift » est une force intérieure, un conducteur, ce qui en impose lentement, ce qui porte et est emporté, jusqu'à la dérive. Mais la dérive s'assimile aussi à un plaisir de l'errance et du non-sens. Il s'agit alors de se laisser guider plutôt que de conduire, de flotter à la surface de ces fleuves promenant des matériaux d'un lointain passé, de voguer et de vaquer, portés par le « continental drift » – la dérive des continents.

### Le projet

En 2005, Cindy Van Acker transmet un solo, originalement conçu et dansé par elle, à Tamara Bacci. Cette première rencontre est le début d'une longue et intense collaboration entre les deux femmes. Leur sens commun du mouvement est tel qu'il conduit sur scène à un rapport fusionnel. La création du duo « Drift » concrétisera cette relation, qui est une évidence dans leurs parcours respectifs.

Pour Cindy Van Acker, le « drift » évoque d'une part un glissement dans la maîtrise, qui fait appel à la précision et à l'infailibilité du fonctionnement mécanique. Le « drift » comme dérapage contrôlé débouche sur une pomspotion de mouvements qui s'imposent au corps, une composition qui épuise par sa fatalité, dans une sorte de chaos maîtrisé. D'autre part, un glissement progressif qui transforme profondément, de manière imperceptible, voire inconsciente. Le « drift », au sens d'état de fonte ramène à la matière première des corps et développe le sens du toucher jusqu'à éprouver le caractère intrusif de la corporalité de l'autre, l'absorption jusqu'à l'identification ou la perte de soi. par phases.

### La musique

Depuis 2007, Cindy Van Acker développe une collaboration étroite avec Mika Vainio sur la composition sonore de ses créations. Mais la tonalité poétique de *Drift* fait appel à un univers sonore qui s'éloigne de l'électronique pur. Vincent Haenni crée en amont une bibliothèque de sons de mouvement de la nature et composera sur le mélange des sources la musique du spectacle.

### La scénographie

La scène de *Drift* sera occupée par une forme géométrique lumineuse imaginée par Victor Roy. Pour Cindy Van Acker, cette forme évoque à la fois l'idée de la colère et la forme d'un glacier. Réalisée en plaques de plexiglas blanc, reliées par des jointures apparentes, cette forme émettra une lumière uniforme, à la fois froide et douce, rappelant la dualité du terme.

## NOTE D'INTENTION

Au début d'un processus de création, je ne peux m'empêcher d'en questionner certains aspects et d'en chercher la place dans la perspective du projet, de ce projet précis, qui a peut être des points communs avec la création précédente, et peut-être pas... Que ce soit l'organisation du planning de travail, le système de production, l'angle d'attaque de la recherche artistique, l'écriture de partitions ou non, les collaborateurs ou la façon de collaborer, je vais définir un idéal et ensuite le confronter à la réalité. Il s'agit de redéfinir des limites en relation avec l'œuvre, de créer un espace qui permet l'ouverture et le déploiement du changement.

Au cours des dernières créations, la collaboration entre la lumière et la scénographie s'est faite de plus en plus intime. La source lumineuse devient souvent objet scénographique, se mettant parfois elle-même en mouvement. Il faut avoir le temps de vivre à côté de ces objets, de faire de la recherche purement et durement relationnelle entre le mouvement, la lumière et l'espace. Il est devenu essentiel aujourd'hui d'avoir un vrai temps de recherche sur le plateau, en conditions, pour être dans l'alchimie des matières. Pour Drift, nous avons trouvé cet espace au Théâtre Les Halles à Sierre où nous serons en résidence en septembre 2013.

Sur le plan artistique, un grand déplacement s'opère au niveau de la musique. Drift, la dérive, le glissement progressif, la fonte.... Je ressens instinctivement les vibrations d'un instrument à cordes, plus précisément d'une guitare électrique, accélérations de moteurs, un certain martellement ... et l'absorption des sons par l'espace, des sons qui créent de l'espace.

C'est la première fois que j'entends des sons avant même de danser. C'est troublant. A qui les relier ces sons, des sons qui portent en eux des images. Je connais plutôt des images qui portent en elles du mouvement.

En ce qui concerne la danse, j'éprouve le besoin de passer à travers des mouvements qui n'appartiennent pas à l'élaboration du matériel pour la pièce elle-même. De laisser les corps traverser du vocabulaire que je n'ai pas l'habitude de créer, qui n'est pas l'identité du mouvement que je recherche. Comme une étape à expérimenter qui va au-delà du mouvement Driftien, qui crée une mémoire commune dans les corps, une sorte de libération de la forme.

Cindy Van Acker

## JOURNAL DE L'ADC n° 61

*Drift* – du 24 octobre au 3 novembre – Empêchant tout assignement définitif des corps dans l'espace et le temps, la chorégraphe et danseuse Cindy Van Acker glisse avec Tamara Bacci dans une dérive, très maîtrisée.

Dans le creuset du *Drift* – qui signifie, en anglais, autant la dérive que la colère, l'ardeur ou la pulsion – peut se déployer nombre d'états de corps, tels des paysages abstraits, à la fois charnels et immatériels, pour mieux exprimer la contiguïté des émotions, voire la matière corporelle en morphing constant. Respiratoire, organique, réversible et flottante, la chorégraphie chez Cindy Van Acker évolue aux limites de la perte, offrant une singulière poésie de la présence. La danse sait se faire lente, épaisse, dans un temps continu. Une force prégnante en émerge, rendant sensible une cohérence formelle au long cours. Et cette prodigieuse aptitude à faire communier les individualités en une seule vibration hypnotique, douce transe fluide rythmée en flux et reflux.

### Dérapiage bien contrôlé

Au fil de son *teaser*, le blockbuster *Fast & Furious : Tokyo Drift*, mêlant corps et machine dans une intrigante fusion, pose la quintessence du *drifting* : « Quand tu *drift*, si tu n'es pas en dérapage, c'est là que ça dérape. » Dans son studio de danse, Cindy Van Acker acquiesce dans un sourire, tout en relevant que son dernier opus ouvre sur la figure du duo où chacun se confronte à l'autre dans une vision nucléaire qui fait du toucher son canevas privilégié. Jusqu'à ce que nul corps ne sache où il débute et finit, au seuil d'une absorption mutuelle. Une masse qui se déplace et se transforme sans nécessairement l'idée de progression dans l'espace d'un point à un autre, comme toute substance se répandant au gré d'un mouvement élastique, pneumatique, qui par endroits se rétracte ou se dilate. Chez la chorégraphe, l'immobilité n'est que pré-mouvement, évoquant ici une végétation vibratile, ensauvagée ou subaquatique, ailleurs la concrétion du minéral. « Dans l'écriture scénique, je veille à ne pas sceller l'imaginaire de la personne qui reçoit l'œuvre. Être dans la suggestion est, à ce stade du travail en répétitions, une posture plus adaptée que de dépeindre un possible contenu. La pièce se rattache ainsi à ces idées de matière vivante, du dense à l'évanescent, comme l'eau s'écoulant ou la température changeante. Je tends à favoriser une organicité nouvelle, fruit de la convergence entre expression, état corporel, forme, mouvement et espace », détaille la chorégraphe. Elle révèle ne pas concevoir ici une partition, les mouvements ne faisant pas l'objet d'une notation, comme ce fut le cas dans *Fractie* (2003), *Kernel* (2007), *Obvie* (2008), *Diffraction* (2011) ou encore *Magnitude* (2013), pièce créée pour le Ballet Junior de Genève. « La composition s'échafaude essentiellement à partir du corps à corps comme motif. » Et sans doute selon un agencement de focales allant de la lente dérive au débordement.

### Un solo pour deux

La recherche de la maîtrise d'un déséquilibre se lit dans le binôme formé avec Tamara Bacci « Qu'elle soit interprète ou assistante, Tamara a développé une compréhension presque épidermique de mon langage chorégraphique, explique la chorégraphe. En studio de répétitions, elle parvient à pressentir le déroulé de la composition à l'œuvre ou à peine esquissée. Ce duo résonne donc comme une évidence relativement à nos parcours respectifs et sensibilité commune au mouvement. On peut convoquer ici la figure du double, tant je considère cette pièce à l'image d'un solo conçu à l'attention de deux personnes. »

EXTRAITS DE PRESSE 1/2  
sur différentes pièces de Cindy van Acker

***Une gestuelle singulière qui trouble les sens.***

Lorsque s'ouvre *Diffraction*, deux danseuses au sol sont prises dans le faisceau de projecteurs qui dévoilent avant de mieux les envelopper d'une chaleur irradiante. Bientôt le corps se fait hybride à deux têtes, quatre jambes, dans une introduction magistrale. Plus tard, c'est par la grâce d'une machine à tubes de néon que la gestuelle Van Acker s'impose. Tandis que la douce lumière semble circuler sur un mur, les solistes jouent leur partition dansée comme avalée par le halo du néon.

*Les Inrockuptibles, Philippe Noisette - décembre 2012*

Samedi, elle présentait au Kaai sa dernière création, *Diffraction*, une pièce pour six danseurs et un invité très présent : le tube néon. Un journal suisse titra joliment : «L'être et le néon». On y retrouve ses points forts : une danse extrêmement précise, abstraite et sensuelle à la fois, et totalement écrite (ses «partitions», des notations, sont des vrais tableaux de signes réunis dans un livre en français, édité en Suisse chez Héros-Limite et intitulé «Partituurstructuur»). Une chorégraphie très mathématique. Romeo Castellucci parle d'elle en disant : «Je vois la splendeur des mathématiques et du calcul. Un langage-machine des muscles dans le territoire de la pensée.»

Le spectacle commence par un magnifique duo de femmes aux corps emmêlés, couchés sur le sol. Elles bougent lentement montrant des images hybrides d'un être à trois jambes ou à trois bras, sous une lumière rasante. Les spots qui les éclairent deviennent ensuite des phares dans la nuit qui se déplacent et viennent éclairer les spectateurs. La suite, tout le temps dans le clair-obscur, fait penser aux minimalistes américains des années 70 et 80. Une série de néons blancs, comme chez Dan Flavin, dansent littéralement en phase avec ces six danseurs. Ceux-ci, sur une musique répétitive (type John Cage ou Steve Reich), multiplient les modes combinatoires jusqu'à l'hébétude (on pense à «Phase» d'Anne Teresa De Keersmaeker).

*La Libre Belgique, Guy Duplat - 19 mars 2012*

Ce sont quatre solos de la Suisse Cindy Van Acker que le Festival TransAmériques (FTA) proposait côté danse ce week-end. Quatre courtes pièces pour appréhender l'épure gestuelle de Van Acker, son formalisme méditatif qui, imperceptiblement, transforme la perception et l'espace.

*Le Devoir, Catherine Lalonde - 6 juin 2011*

On peut parler d'un minimalisme revendiqué mais ce serait réduire ce travail au plus près du corps, à une vision un peu galvaudée. Un minimum de mouvements certes, mais un maximum d'effets, entre hypnose et concentration. Il faut accepter de pénétrer dans cet univers où le geste rampe, les lumières découpent en une savante géométrie la danse, où la virtuosité, enfin, explose dans une répétition sensuelle.

*Philippe Noisette, Les Inrockuptibles - juillet 2010*

Le travail de Cindy Van Acker est à la fois brillant, simple, impeccable. Il fait du corps une matière plastique à sans fin remettre sur l'établi.

*L'Humanité, M.S. - 16 juillet 2010*

EXTRAITS DE PRESSE 2/2  
sur différentes pièces de Cindy van Acker

Enfin, si Cindy von Acker, chorégraphe genevoise, professeur à la Haute Ecole La Manufacture de Lausanne, n'est plus tout à fait une inconnue, il convient de redire le talent qu'elle a pour mettre sur un plateau les corps, la lumière, le son, comme autant d'éléments qui se valent, sans hiérarchie aucune, pour ciseler des soli minimalistes, dans une gestuelle aussi précise qu'une caresse, rendant paradoxalement toute sa gravité à la chair, qui ne sont pas sans évoquer Romeo Castellucci et qui réjouiraient Gordon Craig et son principe de spectacle total.

*Mouvement, Angelina Berforini - 22.09.09*

Dans *Antre*, le danseur Rudi Van Der Merwe affronte une structure filiforme avec caméra et projecteur intégrés. Dans un clair-obscur, il dévoile un ballet de mouvements simples : caresser une nuque, balancer les bras, rouler au sol. Un état répétitif qui finit par hypnotiser le spectateur/voyeur.

Dans *Lanx*, que Cindy Van Acker magnifie, il s'agit de faire un avec le sol : donc de ne jamais en détacher plus qu'une infime partie du corps. Il faut voir la chorégraphe, tête en appui sur le plateau, renverser la perspective pour comprendre la portée de son propos : chez Van Acker, l'horizontal prime dans un effet de tension permanente. Jeux de jambe, écartées, entre lesquelles on passe un bras, nœud coulant de gestes, ce solo déploie une énergie singulière. Comme son négatif, *Obvie*, dernière proposition, qui voit Tamara Bacci dérouler son art cette fois-ci sur deux pieds. La progression, quasi invisible, fait ici office de virtuosité. Intense et merveilleux.

*Les Inrockuptibles, Philippe Noisette - Juin 2009*

La beauté d'un mouvement, parfois c'est d'être irréductible à une signification. D'exister en soi, pure présence, de dilater son mystère, sans l'épuiser (...) Cindy Van Acker taille dans la nuit deux solos, *Obtus* et *Nixe*, dansés respectivement par Marthe Krummenacher et Perrine Valli. Ces deux faufilent leur jeunesse entre ombres et tubes de néon, se moquent des lois de l'équilibre, délient jambes et bras en tentacules, silhouettes d'autant plus poignantes qu'elles sont menacées à tout moment d'être effacées. Avec ces pièces, La Bâtie - Festival de Genève offrait vendredi, en guise d'ouverture, son premier choc.

*Le Temps (CH), Alexandre Demidoff - 28 août 2009*

Toute la matière des soli *Obtus* et *Nixe* de la chorégraphe belgo-suisse Cindy Van Acker, est composée d'alliances paradoxales. D'où leur aspect à la fois minimal et foisonnant, tendu et souple, épuré et peuplé, réflexif et sur le vif, retenu et déchirant. Cette conjugaison constante de contraires prend place au cœur d'un dispositif scénographique à la base de néons, subtile partition lumineuse exploratoire de Luc Gendroz. Baignant dans une atmosphère sonore d'aurore boréale due à Mika Vainio, ce diptyque interroge magnifiquement la persistance rétinienne de toute image scénique. (...) Cindy Van Acker confirme qu'elle peut bouleverser nos sens tout en les apaisant.

*Le Courrier, Bertrand Tappolet - 29 août 2009*

## DISTRIBUTION

<b>Chorégraphie et concept</b>	Cindy van Acker
<b>Interprétation</b>	Tamara Bacci, Cindy van Acker
<b>Composition sonore</b>	Vincent Haenni, Denis Rolet
<b>Concept et réalisation scénographique</b>	Victor Roy
<b>Programmation informatique</b>	Khalil Klouche
<b>Lumière</b>	Luc Gendroz, Victor Roy
<b>Costume</b>	VRAC
<b>Administration</b>	Aude Seigne
<b>Diffusion</b>	Tutu production / Véronique Maréchal
<b>Coproduction</b>	Théâtre Les Halles, Sierre ADC, Genève Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis Centre National de la Danse, Pantin Kaaithheater, Bruxelles Arsenic, Lausanne
<b>Soutiens</b>	Loterie Romande, Fondation Leenaards Fondation Ernst-Göhner Pour-cent culturel Migros

La Compagnie Greffe bénéficie d'une convention de soutien conjoint de la Ville de Genève, du Canton de Genève et de Pro Helvetia pour la période 2009-2014.

### Dates de tournées

du 9 au 12 octobre	Théâtre les Halles à Sierre
du 18 au 19 octobre	Kaaithheater à Bruxelles
du 24 octobre au 3 novembre	ADC à Genève
du 20 au 22 novembre	Arsenic à Lausanne
le 21 mars	Teatro Diego Fabbri à Forlì
du 14 au 16 mai	CND à Pantin en partenariat avec les RCI de St-Saint-Denis

## BIOGRAPHIES

### **Cindy van Acker, chorégraphe et danseuse**

De formation classique, Cindy Van Acker a d'abord dansé en Belgique au Ballet Royal de Flandres. C'est en rejoignant plus tard le Grand Théâtre de Genève qu'elle fait de la Suisse sa nouvelle résidence. Intéressée par les champs d'expérimentation qu'offre la danse contemporaine, elle devient l'interprète reconnue de chorégraphes comme Philippe Saire, Laura Tanner, Noemi Lapzeson, Estelle Héritier et Myriam Gourfink.

Elle crée ses propres pièces dès 1994 et obtient une reconnaissance internationale avec *Corps 00:00*, créé à l'ADC à Genève en 2002. En 2003, elle crée deux autres solos, *Fractie* et *Balk 00:49*. Avec *Pneuma*, elle signe en 2005 sa première pièce de groupe, conçue pour huit danseurs. La même année, elle est invitée par le metteur en scène italien Romeo Castellucci à la Biennale de Venise où elle présente *Corps 00:00*. Cette première rencontre l'amène à une collaboration artistique avec ce dernier qui l'invite à créer la partie chorégraphique de sa création *l'Inferno* de Dante pour l'édition 2008 du Festival d'Avignon et pour *le Parsifal* qu'il monte à la Monnaie en janvier 2011.

En juin 2006, elle crée au Théâtre du Galpon à Genève *Puits*, en collaboration avec Vincent Barras et Jacques Demierre, dansé par Perrine Valli.

Invitée par Michèle Pralong et Maya Boesch lors de la saison 2006- 2007 au Théâtre du Grü à Genève, Cindy Van Acker présente un trio de femmes, *Kernel*. Cette pièce est l'occasion d'une collaboration inédite et stimulante avec le finlandais Mika Vainio, du groupe Pan Sonic, qui crée et interprète sur scène la partition sonore de la pièce. Cette rencontre se prolonge en 2008 avec la création du solo *Lanx* dans le cadre du Festival Electron et en 2009 avec les soli *Nixe* et *Obtus* au Festival de la Bâtie. *Obvie*, *Antre* et *Nodal* complètent cette série de six soli qui sont la source d'autant de créations cinématographiques réalisées par Orsola Valenti.

En 2010, elle renouvelle sa collaboration avec le Festival Electron et Mika Vainio pour la création du solo *Monoloog*.

Cindy Van Acker est également conviée par Mathieu Bertholet, metteur en scène associé au théâtre du Grü, à chorégrapier un solo pour lui. Une rencontre qui donnera lieu à une nouvelle collaboration dans le cadre du Sujet à vif au Festival d'Avignon en 2010. *Rosa* seulement, une pièce écrite et mise en scène par Mathieu Bertholet, dont elle signe la chorégraphie. Dans la même édition du Festival, la chorégraphe présente quatre de ses soli: *Lanx*, *Obvie*, *Nixe* et *Obtus*.

En octobre 2011 elle crée *Diffraction*, pièce pour six danseurs et une machine lumineuse.

En janvier 2012 elle conçoit avec Victor Roy le projet *Score Conductor*. Il s'agit d'exposer et de matérialiser en objets visuels ses partitions chorégraphiques. A cette occasion et sur l'initiative de Michèle Pralong, le livre *Partituurstructuur* sort aux éditions Héros-Limite.

Dans le cadre des Prix suisse de danse 2013, le jury fédéral de danse a distingué quatre œuvres majeures des saisons 2011/12 et 2012/13 dans la catégorie «Concours fédéral de danse» dont «Diffraction» fait partie.

### **Tamara Bacci, danseuse**

Tamara Bacci a étudié la danse classique et contemporaine à l'École de Danse de Genève et a fait partie du Ballet Junior dirigé par Beatriz Consuelo. Son parcours professionnel débute à l'âge de 17 ans et demi au Deutsche Oper Berlin, puis au Bêjart Ballet Lausanne et se poursuit dans un registre toujours néo-classique au sein de la Cie Linga à Lausanne.

En 2003 elle croise la route de Foofwa d'Imobilité puis de Ken Ossola, Cindy Van Acker, Thomas Lebrun, Gilles Jobin, Cie Quivala, Estelle Héritier.

En 2008, Claude Ratzé, directeur du Théâtre de l'ADC à Genève, lui donne carte blanche pour choisir 3 chorégraphes. Elle interprète les pièces de Juan Dominguez, Ken Ossola et Cindy Van Acker. En tant qu'assistante elle collabore à plusieurs reprises avec Ken Ossola. Ensemble ils créent et dansent la pièce 171/174 au Korzo Theater à Amsterdam. Depuis 2005, une belle affinité artistique se développe entre Tamara Bacci et la chorégraphe flamande Cindy Van Acker. Cette dernière lui propose de l'assister notamment pour la création chorégraphique qu'elle réalise sur *l'Inferno* à l'invitation de Roméo Castellucci et *le Parsifal* que le metteur en scène italien monte au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles en 2011. Dans cette dernière pièce, elle y joue en tant qu'interprète. En 2010, Pascal Rambert, auteur, metteur en scène et directeur du Théâtre de Gennevilliers, lui demande d'être l'interprète d'un solo qu'il a envie de lui créer, *Knocking on heaven's door*.

Elle collabore à *Déproduction*, en 2011, une pièce créée par la chorégraphe franco suisse, Perrine Valli. En mai 2012, elle entame un premier travail de recherche avec le metteur en scène, Guillaume Béguin à Lausanne.

Elle est invitée en tant qu'Interprète, par la Cie Linga à danser « Concerto » dans le cadre des 20 ans de la compagnie, au Théâtre de l'Octogone à Pully. Elle conçoit un projet en collaboration avec Marthe Krummenacher et Perrine Valli, Laissez-moi danser, programmé en avril 2013 au Théâtre de l'ADC à Genève et aux Rencontres professionnelles de Seine St Denis, à Paris.

Elle est l'interprète de Cindy Van Acker avec qui elle danse le Duo « Drift » créé par la chorégraphe en 2013. En tant que pédagogue, Tamara Bacci enseigne régulièrement au Ballet Junior de Genève, ponctuellement à la HETSR à Lausanne et au Conservatoire de Genève.

### **Victor Roy, scénographe**

Depuis 2001 il travaille comme technicien de théâtre au sein de la Comédie de Genève et de différentes structures genevoises. Il était par ailleurs assistant scénographe sur la création *Steack House* de Gilles Jobin. Depuis 2008 il travaille avec la Cie Greffe pour laquelle il prend en charge la direction technique et les réalisations scénographiques. En 2009 il est régisseur général sur la création *Sous l'oeil d'Oedipe* de Joël Jouanneau à Avignon. Il travaille actuellement avec La Ribot, l'Adc, à l'atelier de la Comédie. En 2012, il a cosigné le concept de l'exposition-installation *Score Conductor* avec Cindy Van Acker et réalise la création lumière ainsi que la scénographie pour *I feel 2* de Marco Berettini. En janvier 2013, il signe deux pièces dans l'exposition *Lumières* dans le cadre du festival Antigél.

**Luc Gendroz, éclairagiste**

À partir de 1988, Luc Gendroz commence à travailler comme technicien dans divers théâtres de la région lausannoise. Se spécialisant de plus en plus dans le travail de la lumière il réalise sa première création avec la compagnie Brouhaha en 1992. Il enchaîne les créations (Marielle Pinsard, Pierre Mifsud,...), mais c'est dans les collaborations de longue durée comme avec la compagnie l'Alakran du metteur en scène Oskar Gommez Mata (1998-2006) et principalement avec la compagnie Greffe de la chorégraphe Cindy Van Acker, collaboration commencée en 2002 et qui se poursuit actuellement, que Luc Gendroz affine son style et approfondit sa recherche sur les jeux de contraste entre les corps (des acteurs, des danseurs) et l'espace scénique.

Il a signé dernièrement les créations lumières pour Isabelle Chladek, Alexandre Simon et Cosima Weiter, ainsi que pour Olber's Paradox de Rudy Decelière, Thierry Simonot et Dimitri Coppe. En juin 2008 il réalise sa première installation personnelle au National Museum of Fine Arts de Taichung, à Taiwan.

**Denis Rollet, ingénieur du son**

En 1988, Denis Rollet termine ses études à l'école des Arts Décoratifs de Genève et travaille depuis comme ingénieur du son pour divers médias (principalement la musique, la danse contemporaine et le cinéma). Entre 1995 et 2004, il réalise une quinzaine de court-métrages, dont notamment *Balagan Sud* (1997), *Un 15 août à Vaour* et *Nuclio Vision* (1998), ainsi que *Les porteurs* (2004). En 2007, il réalise *Autostrade*, son premier long-métrage.

Il compose les bande sonores de la plupart des spectacles de Cindy Van Acker comme *Corps 00 :00*, *Balk 00 :49*, *Pneuma 02 :05* ou *Obvie*. Il travaille également avec les chorégraphes et performeurs Yann Marussich, Marcela San Pedro, etc.

## INFORMATIONS PRATIQUES

### **Lieu de la représentation**

L'adc à la Salle des Eaux-Vives  
CH - 1207 Genève

### **Accès**

Bus n° 2 et n° 6 arrêt Vollandes

### **Location**

billets en vente sur notre site [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)  
au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11  
au Stand Info Balxert et à Migros Nyon La Combe

### **Réservation**

sur notre site ou par téléphone 022 320 06 06  
Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

### **Information**

022 329 44 00  
[info@adc-geneve.ch](mailto:info@adc-geneve.ch)

### **Tarifs**

Plein tarif : 25.-  
Passedanse, abonnement Unireso : 20.-  
AVS, chômeurs, passedanse réduit : 15.-  
Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-  
Carte 20 ans 20 francs : 8.-  
(les places ne sont pas numérotées)